

Bordeaux le 25 Septembre 1884

Illustre et cher ami,

Le 20 Juillet et le 11 Août derniers, j'ai eu l'honneur de vous écrire, mais, soit que mes lettres ne vous soient pas parvenues, soit que le temps vous ait manqué, je n'ai pas encore reçu de réponse de vous.

Depuis lors, j'ai terminé, en continuant à apporter à ce travail tous mes soins, la traduction de Marianela que je suis aujourd'hui certain d'avoir faite absolument fidèle et littéraire.

J'ai offert cette traduction à Hachette qui, à ma grande surprise — étant donné ce que vous m'avez écrit vous-même il y a un an environ — m'a répondu qu'il ne pouvait encore cette fois accepter mon offre parce qu'il venait de publier une traduction de ce roman par M. Germond de Lavigne.

J'ai fait venir le volume, je l'ai lu, j'ai comparé la traduction avec le texte et j'ai été stupéfait de voir que le traducteur, outre qu'il a souvent dénaturé votre pensée, a écrit des phrases qui sont un pur galimatias et en a glissé quelques unes qui ne sont pas françaises, s'est permis de supprimer entièrement les chapitres X et XXII et, un peu dans toutes les parties du livre, environ 570 lignes, c'est-à-dire une vingtaine de pages, comme vous pouvez vous en convaincre par le relevé que je vous envoie ci-joint inclus. — Me rappelant ce que vous m'avez ^{recommandé} à propos de ma traduction de *Dona Perfecta* publiée dans la *Revue Internationale de Gubernatis*, j'ai quelque peine à croire que ces suppressions qui défigurent complètement votre belle œuvre aient été faites avec votre assentiment.

Une autre chose qui m'a encore plus étonné c'est de voir annoncée sur la couverture du volume une traduction par le

même. M. Germond de Larivigne de *Gloria*, et de *Dona Perfecta*, alors que la maison Hachette m'avait écrit, comme je vous en ai informé, qu'elle ne pouvait publier ce roman, malgré le rapport très-favorable qui lui avait été fait de ma traduction, « parce qu'il touche à des questions de polémique religieuse qui sont un sujet beaucoup trop brûlant pour une collection dont les volumes sont destinés à être lus en famille ».

Malgré votre autorisation exclusive que, selon vos desirs, j'ai communiquée à Hachette. Par dernier, j'ai donc été, ou plutôt nous avons été, vous et moi, joués par cette maison et par votre infidèle traducteur.

Il ne vaut pas la peine d'employer son temps et de se mettre l'esprit à la torture pour en arriver à un pareil résultat ! Je m'étais proposé de continuer à traduire, avec la conscience que j'apporte à tout ce que je fais, sinon tout, au moins plusieurs autres de vos œuvres que j'admire et que je mettais une certaine fierté à présenter au public français comme elles doivent

l'être - mais je me demande maintenant
si je dois persister à faire un métier de dupe.

Pour me rendre un vrai service de
me dire s'il est ^{encore} un de vos derniers volumes
pour lequel vous n'ayez pas donné l'autorisation
de traduction française - et de me le désigner
afin que je puisse le traduire sans craindre
d'être supplanté par un m. g. désigné
quelconque.

Je compte que vous me ferez au moins
l'honneur de me répondre, et je vous prie
de vouloir bien m'adresser votre lettre à
l'une ou à l'autre des adresses ci-après :

J. I. Poste restante à Nantes (Loire inférieure) Caen (Calvados)
ou je passerai le 3 Octobre! ... le 6
Rouen (Seine inférieure), ou bien à Paris, hôtel du globe, rue Croix des Petits Champs
- - - le 9 Du 10 au 18 Octobre

Je me plais à espérer que votre
santé n'a cessé d'être bonne, je vous en souhaite
la continuation, et je vous prie de
me croire toujours, cher monsieur
et ami, Votre bien affectueusement dévoué

Jules Verne